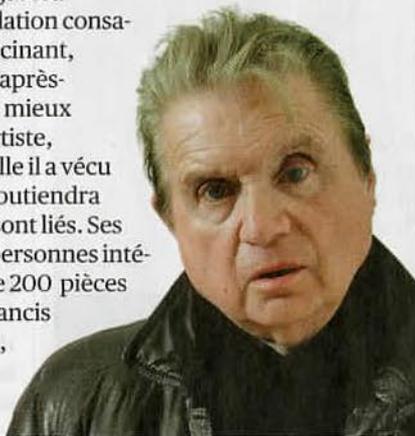


Une fondation Francis Bacon à Monaco

Majid Boustany, grand collectionneur de l'œuvre de Francis Bacon (photo) depuis plus de vingt ans, inaugurera à l'automne 2014, à Monaco, une fondation consacrée au peintre britannique le plus fascinant, le plus controversé et le plus coté de l'après-guerre. Elle se donne pour mission de mieux faire connaître l'œuvre et la vie de l'artiste, en particulier la période durant laquelle il a vécu et travaillé à Monaco (1946-1950). Et soutiendra aussi les recherches et projets qui lui sont liés. Ses portes pourront s'ouvrir à toutes les personnes intéressées par les archives ou les quelque 200 pièces conservées sur place (peintures de Francis Bacon ou lui ayant appartenu, photos, mobilier...) au rez-de-chaussée de la villa Élise, 21, boulevard d'Italie.



ANDERSEN/SIPA

Les jeunes aiment la lecture

Une étude confiée par le **Syndicat national de l'édition et le Centre national du livre** à Ipsos MediaCT sur les pratiques de lecture des Français de 15 ans ou plus et sur leur perception du livre bouscule un peu les idées reçues. Loin de révéler la désaffection des jeunes par rapport au livre, elle montre une fréquence de lecture élevée (80 % de lecteurs chez les 15-24 ans, avec une progression des lecteurs de livres numériques). Sur cette proportion de lecteurs, 31 % lisent "tous les jours ou presque" et 61 % de façon occasionnelle. Constat paradoxal : les lecteurs de livres papier se connectent à Internet davantage que la moyenne des Français. Bémol à l'optimisme : les jeunes lisent tout de même moins de livres que l'ensemble des lecteurs au format papier, et, surtout, la SF, les polars, la BD et les livres pratiques l'emportent sur les romans, l'histoire et les classiques.



HERVÉ LEQUEUX

L'image de la semaine. Le 22 mars, ces percussionnistes de l'Orchestre national de France ont donné un **concert de paléomusique sur des lithophones du néolithique**. Ces pierres musicales, identifiées comme telles en 2004, n'avaient pas été jouées depuis dix mille ans. Une première mondiale.

L'esprit des mots

Mimosa



PATRICK AFERATE

Un de nos lecteurs de Paris, éminent naturaliste, veut bien nous poser une double question, aussi passionnante qu'insoluble : « *Comment l'usage choisit-il, et pourquoi ?* » C'est à propos du mimosa, lequel, en l'espace de quelques années, a changé de nom et de genre. En 1841, Charles d'Orbigny décrit le ou plutôt la mimosa, selon son nom latin (*Mimosa pudica*), et la traduit fort logiquement par "mimeuse" : c'est sous ce nom féminin de mimeuse qu'il fait son apparition dans le vocabulaire courant, et c'est sous ce nom que Pierre Larousse (qui d'ailleurs, selon la coutume des lexicographes, ne fait que recopier d'Orbigny) lui consacre un article dans son *Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Sous le second Empire,

Quand les mystères de l'usage dépassent la science du grammairien.

la mimeuse, curiosité d'Australie ou d'Amérique du Sud, va trouver sur la Côte d'Azur une seconde patrie : fleur à la mode, l'usage lui rend son nom latin, peut-être plus agréable à l'oreille, et le masculinise. Pourquoi ? Mystère et boules de mimosa. Destinée similaire du géranium, que les flores du début du XIX^e siècle appellent "géranier", et qui s'en est tenu à son nom latin ; au contraire de l'azalée, dont Balzac (dans les *Mémoires de deux jeunes mariées*) fait une plante grimpante sous son nom savant d'*azalea*, que l'usage n'a pas retenu (pas plus que sa capacité à grimper). Pour en revenir à notre mimosa, le mystère de l'usage s'épaissit, quand on sait que le mimosa des fleuristes est en réalité l'acacia des naturalistes (une charmante fleuriste de notre connaissance nous a d'ailleurs confirmé que ses fournisseurs hollandais ne l'appelaient autrement qu'acacia), nom que l'on donne en France au robinier (que certains scrupuleux appellent "faux acacia"). Quant au mimosa des botanistes, l'usage en a fait la sensitive. Dieu, qui parle français, y reconnaîtra ses fleurs. Philippe Barthelet